

« La mission a assoupli bien des

Un livre à quatre mains pour dire la mission aujourd'hui, ses défis, ses risques, ses enjeux. Paul Fiorellino et Guy Luisier se sont associés pour offrir, en ce Mois missionnaire extraordinaire voulu par François, *Ouvrir quels yeux? Routes et déroutés de la mission*. Un regard décapant sur une réalité souvent biaisée.

Curé à Salvan (VS) et missionnaire au Congo, Guy Luisier porte un double regard sur la mission.



DR

«**M**ettre des mots sur ce que nous ressentons de pénible – les déroutés de la mission –, mais aussi sur les joies de la rencontre et de la vie interculturelle – les routes de la mission»: tel est le sens du livre de Paul Fiorellino et Guy Luisier *Ouvrir quels yeux? Routes et déroutés de la mission* (Editions Saint-Augustin). Et, comme «beaucoup de gens se font des idées romantiques de la mission au loin, décapant ces idées pour les rendre plus claires».

L'étudiant Paul Fiorellino a rejoint pour quelques mois le chanoine de l'abbaye de Saint-Maurice Guy Luisier sur la colline de Malandji, au Kasai, en République démocratique du Congo, découvrant concrètement la mission. Ils prennent la parole l'un après l'autre.

Un titre énigmatique pour un livre qui interpelle. Guy Luisier, quels yeux voulez-vous ouvrir?

Guy Luisier: – Souvent nous croyons que nous avons mission d'ouvrir les yeux des autres à ce que nous savons bien voir. Or la vraie leçon de la rencontre est qu'elle nous oblige à ouvrir nos propres yeux sur ce que nous ne voulons pas ou ne pouvons pas voir. La route de la mission mène à plus de lucidité, sur nous-mêmes d'abord, sur le monde ensuite.

En RDC, «au ras des savanes de l'ordinaire», votre premier étonnement est le rapport au temps...

– Il y a des valeurs européennes que je peine à abandonner en Afrique, comme la ponctualité – sans doute que les Africains gagneraient en qua-

lité de vie d'avoir un rapport plus sérieux à la ponctualité. Mais je vois aussi que dans un environnement difficile, un rapport au temps souple permet de traverser les difficultés et de mieux asseoir sa confiance et son espérance. Ainsi, je me mets constamment à l'école des Africains!

Il a aussi l'étrangeté de l'autre qui suscite nos peurs...

– J'ai souvent l'impression, en Afrique, de passer mon temps à faire de l'auto-psychothérapie: j'analyse mes comportements à l'aune de mes anxiétés, de mes attentes et de mes joies et je me rends mieux compte qu'en Europe de mes terres psychologiques et spirituelles à défricher. C'est décapant mais salutaire. On pourrait croire que cela me rend moins naïf:

choses en moi»

au contraire, je souhaite garder intacte ma part de naïveté, éviter tout cynisme.

Pas de rencontre féconde sans nous confronter à nos peurs en vérité?

– Absolument. On ne peut restituer à l'autre que ce qu'on a accueilli de lui et le laisser mûrir à notre soleil personnel. C'est pour cela que ce processus missionnaire, une évangélisation à double direction, prend du temps.

Dans ces pages, vous tracez en cinq axes la progression de la conscience missionnaire depuis un siècle: un vrai retournement!

– Au début on allait évangéliser les «païens» – or les guerres du 20^e siècle ont montré qu'en Europe, paganisme et christianisme étaient mêlés. Puis la mission a consisté à consolider dans le christianisme les terres évangélisées. A la suite de la décolonisation, il a fallu s'occuper des non-chrétiens arrivant sur les vieilles terres chrétiennes. Ensuite, on s'est rendu compte que de larges pans des terres chrétiennes étaient retournés au paganisme ou à l'indifférence. Avec le concile Vatican II, en 1965, on a été plus lucides sur ces différents aspects de la mission, ce qui a permis de dégager un cinquième axe, qui me paraît très présent dans la réflexion missionnaire actuelle: il s'agit, pour chaque chrétien, d'évangéliser ses profondeurs pour être pertinent dans son témoignage extérieur.

Evangéliser, qu'est-ce que cela veut dire aujourd'hui?

– L'Évangile est une force qui se transmet d'abord par une stature de vérité et d'humilité face à l'autre. Il faut se présenter courageusement avec ses forces et ses faiblesses, avec sa vérité

personnelle, et les mots de l'Évangile pourront germer chez l'autre. Il s'agit de vivre en vérité et dans la proximité: ainsi, mystérieusement, quelque chose de l'Esprit de Dieu grandit au cœur de la rencontre. C'est l'œcuménisme des petits pas dans la brousse et des petits coups de main entre les cases en chaume!

Sans oublier le 6^e continent, le numérique...

– Il me paraît essentiel pour les chrétiens de ne pas le délaissier. Il s'agit d'y être soi, d'y témoigner de ce que l'on est et de ce qui nous fait vivre.

La loyauté romaine des Africains vous interroge. Que révèle-t-elle?

– Face à la montée des sectes, l'Eglise catholique africaine a tendance à se blottir contre le Vatican. Je ne suis pas sûr que ce soit toujours à bon escient, car elle devrait mieux analyser le départ de certains de ses membres vers des sectes et trouver des chemins de rencontre avec la population dans la simplicité et la sobriété. Les sectes surfent sur les besoins spirituels des gens et les Eglises traditionnelles (catholique, protestantes et orthodoxes) peinent à trouver leurs réponses propres. Dans ce sens, je suis assez sévère avec le penchant romain de l'Eglise africaine: il masque des problèmes et des solutions pour l'amélioration de la vie catholique sur le continent.

Quelles déviations entraîne-t-il?

– L'Eglise veut à la fois tenir la rigueur romaine de la liturgie et le désir africain d'avoir une prière où toute la personne, corps et âme, est active. Ainsi les liturgies sont souvent trop longues et elles finissent par ne respecter ni la sobriété traditionnelle

Tous missionnaires



Les deux coordinateurs de la campagne en Suisse romande, Aleksandra Pytel et Matthias Rambaud.

Le pape François a fait de ce mois d'octobre un Mois missionnaire extraordinaire pour toute l'Eglise à l'occasion du centième anniversaire de la lettre apostolique sur la mission *Maximum illud* publiée par Benoît XV le 30 novembre 1919. Il a pour thème «Baptisés et envoyés. L'Eglise du Christ en mission dans le monde». Dans notre pays, il est coordonné par Missio.

UN NOUVEL ÉLAN

Il s'agit de «susciter une plus grande prise de conscience de la mission *ad gentes* (aux nations, *ndlr*) et de reprendre avec un nouvel élan la transformation missionnaire de la vie et du soin pastoral». Le pape invite chaque baptisé à prendre conscience qu'il est missionnaire. Ce Mois missionnaire extraordinaire comporte quatre dimensions: la rencontre avec Jésus, le témoignage, la formation et la charité missionnaire.

Des outils concrets sont proposés sur le site baptisetenvoyés.ch. La campagne #MaMission c'est... et la tienne? permet à chaque baptisé, par le biais d'une feuille de papier, d'une photo (ou d'une vidéo) et d'un accès internet, de s'exprimer sur sa mission. ■ GdSC



DR

Les 300 premiers choux de la colline vendus sur le marché de Kananga n'ont rapporté que 20 francs.

de la liturgie latine ni l'exubérance nécessaire à l'expression de la foi africaine. Difficile équilibre entre unité et uniformité!

Au Congo, après Vatican II, on avait développé des pistes pour une Eglise plus proche des réalités culturelles africaines (le rite zaïrois du cardinal Joseph Malula). Cela n'intéresse plus guère sur le terrain et c'est bien dommage, car on sort de la liturgie épuisé!

La mission impliquerait-elle une tension entre accueil et fidélité?

– Bien sûr. C'est une tension au jour le jour. Mais sans elle, la mission meurt.

Et quand vous êtes découragé?

– J'ai acquis la certitude que le découragement est temporaire et que le soleil finit toujours par se lever. C'est justement là que les Africains m'apprennent à faire confiance au temps.

Evangéliser passe aussi par les petites choses du quotidien: être ensemble malgré nos différences. Et créer de la beauté...

– La communion dans le beau (naturel ou fait de main d'homme) permet d'accéder à Dieu. J'ai monté un atelier de peinture sur ma colline congolaise et je vois cela dans le regard des jeunes.

Eglise-Evangile-monde, «la troïka de la mission», écrivez-vous. Comment ces trois termes se conjuguent-ils?

– Je pense que le monde a droit à l'Evangile et que l'Evangile a droit à être répandu dans le monde! L'Eglise doit être la servante humble et inventive de cette rencontre.

La mission, finalement, c'est se recentrer sur l'Evangile et s'opposer à l'esprit du monde. Pour cela, il faut défricher et reboiser nos terres intérieures, dites-vous. Comment?

– Cet aspect est essentiel dans ma compréhension de la mission. C'est pourquoi nous avons cité en exergue de notre livre cette terrible affirmation de Georges Bernanos: «On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure».

«Les Africains m'apprennent à faire confiance au temps.»

Qu'avez-vous retiré de votre expérience missionnaire?

– Une souplesse d'esprit et une souplesse d'âme qui s'apparentent à l'humilité. Mon expérience missionnaire a assoupli bien des choses en moi!

Quelle est votre mission aujourd'hui? A-t-elle évolué depuis vos premiers pas?

– Il y a huit ans, je me sentais fondateur et défricheur avec ma communauté naissante qui s'implantait dans la savane. Actuellement, j'accompagne le développement de la communauté – son noviciat et ses projets (voir *Echo* n° 37 du 12 septembre).

La mission a-t-elle un avenir?

– De plus en plus hétérogène, elle finit par envahir la vie de l'Eglise. Cela demandera, de la part des chrétiens convaincus, souplesse et humilité, car c'est Dieu surtout qui fait le boulot. Nous sommes des serveurs si ce n'est inutiles, du moins assez quelconques! ■

Recueilli par
Geneviève de Simone-Cornet

PUBLICITÉ

Pour les valeurs qui comptent, durablement.

Mon choix le 20 octobre

Élections au Conseil national

FRANÇOIS BACHMANN

NORBERT VALLEY

PAUL FIORELLINO

« J'ai ouvert d'autres yeux »

A 21 ans, durant ses études de théologie à l'Université de Fribourg, Paul Fiorellino est parti rejoindre Guy Luisier en République démocratique du Congo de novembre 2018 à mars 2019. Il a donné des cours de philosophie et de français, a participé aux tâches de coopératives agricoles, à l'atelier de peinture et aidé à l'école maternelle.

Pourquoi ce livre? Quels yeux désirez-vous ouvrir?

Paul Fiorellino: – Avec Guy Luisier, nous sommes tombés d'accord sur le fait qu'un regard bien incomplet et quelque peu naïf entoure ce qu'on appelle les pays «sous-développés». En prenant conscience de nos méprises et des fausses représentations qui abondent dans ce domaine, nous avons voulu approfondir ces questions. Le titre évoque un choix simple qui incombe à tous, moi le premier: décider de voir ou de détourner les yeux de la réalité.

Aller en mission implique un déplacement géographique qui est tout autant, pour vous, un «choc culturel». Ce choc, comment l'avez-vous vécu?

– Je pensais que les mots avaient le même sens partout, ce qui est faux. Je me suis remis dans la peau de l'enfant que j'étais quand je cherchais à comprendre un monde qui m'était totalement étranger: observer, écouter, questionner le plus possible et sourire à presque tout.

«Je pensais que les mots avaient le même sens partout, ce qui est faux.»

«Voir ne suffit pas pour comprendre», écrivez-vous. Constat d'impuissance ou appel à l'humilité?

– L'humilité naît souvent de l'impuissance. Une chose importante est l'attitude que l'on adopte face à la différence. Ne pas savoir c'est encore chercher. Affirmer comprendre c'est déjà ne plus écouter.

Vous jugez sévèrement les humanitaires...

– Dois-je parler du train de vie scandaleux de certains intermédiaires? Des budgets internationaux et de «l'aide au développement» gaspillés comme seuls les soldats et l'administration savent le faire?

Ce qui me semble capital, c'est que «la démocratie», «l'éducation» et autres concepts de ce type sont des constructions très européennes qui sont loin de faire l'unanimité; et elles n'attirent pas que le bien hors du terreau qui les a vues naître.

Evangéliser, quel sens cela a-t-il pour vous?

– Evangéliser ne se justifie que dans le terrain vague qu'est notre propre



DR

personne. Seuls l'exemple de notre vie et son sourire ne sont pas totalement incongrus. Ici comme ailleurs.

Quelles attitudes requiert la mission?

– L'humilité, la patience, l'abandon, la force de caractère, la persévérance, le sens de l'organisation.

Que retenez-vous de votre expérience missionnaire?

– J'ai ouvert d'autres yeux. J'ai aiguisé mon regard non seulement sur le monde que je découvrais, mais aussi sur celui que je quittais. J'ai beaucoup appris. ■

Recueilli par GdSC

Paul Fiorellino, Guy Luisier, *Ouvrir quels yeux? Routes et déroutes de la mission* (Editions Saint-Augustin, 178 pages.)

Au Congo, Paul Fiorellino a découvert de nouvelles dimensions de la mission.

En vente à l'Echo Magazine au prix de Frs 25.- (+ frais d'envoi).
Tél. 022 593 03 03
Fax 022 593 03 19
vpc@echomagazine.ch

